



Rabih Mroué et Catherine Deneuve

JE VEUX VOIR

★★★★

Quand Catherine Deneuve découvre Beyrouth.

De Joana Hadjithomas et Khalil Joreige.
Avec Catherine Deneuve, Rabih Mroué... 1 h 15.

L'histoire : Catherine Deneuve part à Beyrouth et découvre cette ville encore traumatisée par la guerre en compagnie du comédien libanais Rabih Mroué. Comment filmer une ville meurtrie par la guerre ? Beyrouth semble un lieu d'expérimentation idéal pour ce sujet, abordé coup sur coup par deux films singuliers : *Valse avec Bachir* et *Je veux voir*. Un road movie envoûtant, entre

documentaire et fiction, au cœur de ces terres dévastées où les questions posées par la star n'ont nul besoin de réponse mais suscitent d'autres interrogations chez son accompagnateur. Leur périple permet de ressentir physiquement les dégâts collatéraux des conflits, comme dans cette scène stupéfiante où leur véhicule emprunte une route minée. Saisissant aussi bien les meurtrissures des paysages que celles des âmes, *Je veux voir* évite les chemins du spectaculaire pour arpenter ceux de la profondeur. T.C.



Martina Gusman

LEONERA

★

Huis clos dans une prison pour femmes. Capt

De Pablo Trapero.
Avec Martina Gusman, Elli Medeiros... 1 h 53.

L'histoire : Emprisonnée pour un meurtre qu'elle ne se rappelle pas avoir commis, Julia, enceinte et complètement perdue, se forge des repères imposés par sa nouvelle vie. Bien sûr, on ne peut pas récompenser tout le monde. On regrette toutefois que le jury du Festival de Cannes ait ignoré ce drame dont l'approche naturaliste et sans fioriture glace autant le sang qu'il émeut. Pablo Trapero maîtrise son

récit, ne cédant presque aux sirènes du film de genre. Si son film parvient à captant, c'est grâce à Martina Gusman. Leonera est le grand rôle au cinéma de la productrice argentine. Sa prestation tient véritablement la performance ! Elle habilement son personnage chée vive, qu'elle construisément, avec générosité empirisme plutôt réservées concours confirmées oman ne tardera certainement à rejoindre.



Seth Rogen et James Franco

DÉLIRE EXPRESS

★★★★

Une grenade dégoupillée du côté des frères Coen.

De David Gordon Green.
Avec Seth Rogen, James Franco... 1 h 52.

L'histoire : Témoins d'un meurtre, un consommateur d'une espèce rare de marijuana – le Délire express – et son dealer s'enfuient pour sauver leur vie.

Judd Appatow est bel et bien le roi du rire américain. L'homme inventif de 40 ans toujours puceau, adepte du mélange, a écrit et produit ce film d'action dont les héros sont totalement défoncés. Aidé par Seth Rogen, il a imaginé un *After Hours* dopé à son imparable

sens du comique de situation. Les substances prohibées dont abusent ses personnages ralentissent parfois le rythme de son intrigue mais la façon dont Rogen et James Franco les incarnent physiquement dans les scènes les plus saugrenues balaie ces baisses de régime. Mis en scène habilement par Gordon Green (*L'autre rive*), néophyte dans ce registre, *Délire express* est une grenade dégoupillée dont on aimerait que jamais elle n'explose. Un feu d'artifice dont les héros semblent sortis d'un film des Coen. T.C.



Paul Barbier et Mathieu Bulle

L'APPRENTI

★

Une plongée en milieu rural. Habitée et inspir

De Samuel Collardey.
Avec Mathieu Bulle, Paul Barbier... 1 h 25.

L'histoire : Dans une ferme du Haut-Doubs, un jeune apprenti de 15 ans tente de trouver sa place... Il y a bien longtemps, Romain Gary avait prophétisé que le salut de notre cinéma viendrait de la capacité de nos auteurs à se (re) plonger dans nos racines « rurales » afin d'y puiser de « l'authentique ». Au regard de la récente *Vie moderne* de Raymond Depardon, et, aujourd'hui, de cet *Apprenti*, la pensée de l'écrivain

garde tout son sens. Ni tant un documentaire, ni tant une fiction, mais 100 % inspiré, ce premier long métrage de Samuel Collardey redonne dans le cinéma. Il est d'ailleurs question de tradition, d'héritage, d'énigmes brutes, de vérités à peine tituées, le tout porté par une scène étonnante de simplicité et de justesse mêlées. « joue » ici son propre rôle, chercher la lumière, offrir une pureté trop souvent absente de nos images. Thomas



1 LA VISION DES RÉALISATEURS

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige sont nés à Beyrouth et travaillent ensemble en tant que plasticiens et cinéastes. Ils ont réalisé plusieurs documentaires, des courts et des longs métrages comme *A Perfect Day*, en 2006. L'idée de *Je veux voir* est née après la guerre de juillet 2006 qui opposa le Liban à Israël. Ils ont écrit l'histoire de ce voyage depuis Beyrouth jusqu'au sud du pays. «Le scénario, confient-ils, ressemble beaucoup au film fini. Pourtant, tout ce qui advient est de l'ordre de l'aventure documentaire.» Ce mariage entre fiction et réalité, loin de brouiller les cartes, oblige le spectateur à s'interroger sur son propre rapport film.

Sortie le
03/12

5

raisons de voir... **Je veux voir**

Envoûtant road movie, habité par Catherine Deneuve dans un Liban détruit par la guerre. Ni fiction ni documentaire, mais vraie réflexion sur la brutalité du monde. Par Thomas Baurez



2 LA PRÉSENCE DE CATHERINE DENEUVE

C'est le coproducteur du film, Tony Arnoux, qui a présenté l'actrice française au duo de réalisateurs. Ces derniers cherchaient une «icône» pour donner sens à leur projet. À travers la découverte du Liban par Catherine Deneuve et sa rencontre avec Rabih Mroué qui effectue le voyage à ses côtés, le film pose un regard sans complaisance sur un monde blessé : «La présence de Catherine, expliquent les deux cinéastes, crée une part d'onirisme, un événement improbable au milieu des destructions. De fait, elle dégage de la fiction...»



3 LA DOUCEUR DE RABIH MROUÉ

Je veux voir s'articule comme un road movie à travers le Liban. L'essentiel du film se déroule dans la voiture qui entraîne dans le sud du pays Catherine Deneuve et le comédien et metteur en scène libanais, Rabih Mroué. Celui-ci, âgé de 41 ans, est notamment connu internationalement pour ses performances, ses vidéos et ses pièces de théâtre. Son physique longiligne et gracieux, sa voix douce et sa retenue insufflent au film une élégance rare. Le passage où il récite, en libanais, un extrait de *Belle de jour* près de Catherine Deneuve, justifie presque à lui seul le déplacement.



4 UN FILM DE PAIX

«Il n'y a pas de propagande, de parti pris politique, d'accusations, expliquent les deux réalisateurs. Le propos n'est pas là. Le fait qu'il y ait eu une rencontre entre Catherine Deneuve et Rabih Mroué fonctionne vraiment comme un espoir de paix.» En effet, *Je veux voir* n'a rien d'un brûlot. Il est, au contraire, une œuvre qui contient une portée universelle. Le titre même du long métrage renvoie inévitablement au film d'Alain Resnais *Hiroshima, mon amour* (1959) et à la fameuse problématique qu'il distille : les images peuvent-elles traduire les horreurs de l'histoire ?



5 LA PUISSANCE DES IMAGES

Je veux voir a été tourné en seulement sept jours, au Liban, dans un climat de tension palpable. L'équipe, tributaire du bon vouloir des différentes autorités sur place, a réalisé un vrai exploit pour venir à bout de ce projet. Une entreprise qui se démarque en particulier par sa qualité visuelle. On retiendra la projection des immeubles de Beyrouth sur le visage de Catherine Deneuve ou encore les plans des caterpillars broyant les ruines des maisons détruites par les bombes en toute fin de film. Le chef opérateur, Julien Hirsch, est français. Il a notamment travaillé avec André Téchiné et Jean-Luc Godard.